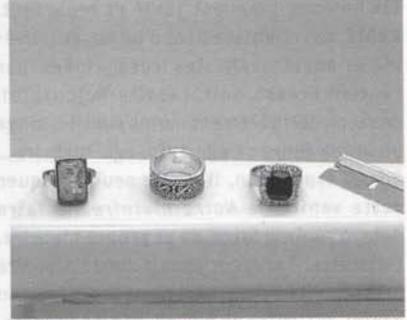


Body double 21

Une vidéo de Brice Dellsperger



Brice Dellsperger, *Body Double 21*, 2005. Digital Betacam. 20 min. 11 sec. Courtesy Galerie Air de Paris. © Œuvre et vidéogrammes : Brice Dellsperger.

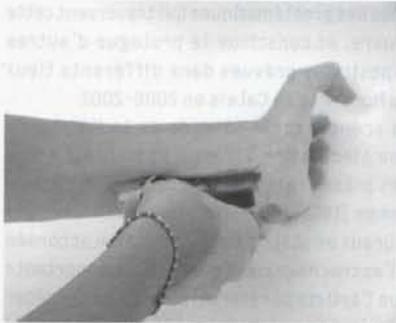
1. Pour mieux comprendre quelques aspects de la méthode de l'artiste on consultera avec profit les documents de travail publiés en portfolio dans art 21 n°2, mars/avril 2005, p.36-41.

Les *Body double* de Dellsperger sont une série de vidéos numérotées dans lesquelles le cinéaste et plasticien refait ou double de célèbres scènes de film¹. Le procédé vise à conserver la bande sonore du film original sur laquelle un nouveau film se cale, se rejoue, en « vidant », selon les mots de l'auteur, l'original de son contenu. Le dernier *Body double*, le numéro 21, est un remake des *Lois de l'attraction* de Roger Avary, adaptation cinématographique du roman éponyme de Bret Easton Ellis paru en 1987. Dellsperger fait rejouer à onze remplaçants la scène dans laquelle l'inconnue amoureuse se suicide. Nous y retrouvons les doublures des précédents *Body double* : Lili Laxenaire, Joy Falquet, Sophie Lesné, Jean-Luc Verna, Denis D'Arcangelo, Morgane Rousseau et Gwen Roch ; ainsi que les nouvelles venues : Carey Jerffries, William Carnimolla, Mercedes, Eva Carlton. La bande sonore est pour la première fois composée à l'intention du remake sous la forme d'une reprise maladroite de la musique d'origine, *Without you*, de Harry Nilsson. Le label VVM conduit par Jim Kirby, connu pour ses maquillages ironiques de tubes pop en signe le design sonore. Succession de gros plans : une main aux ongles peints de noir ouvre le robinet d'une baignoire. Des bougies, au milieu de pétales de rose blancs, sont allumées. Posées une à une sur le rebord de la baignoire, des bagues, trois, et une lame de rasoir.

Plan serré : de dos, la protagoniste enlève sa chemise et s'enfoncé dans la profondeur de champ. Face caméra, nous découvrons son visage. En plans serrés, elle ouvre les veines de son poignet avec la lame et grimace de douleur. La caméra pivote sur la droite par renversement et accompagne sa libération tandis qu'elle meurt. Un gros plan, flou, face caméra, nous rappelle ce visage d'inconnue. Et puis ça recommence, « *I can't live...* ». Plan serré, face caméra, nous découvrons un autre visage, une autre protagoniste. Même mise en scène : elle ouvre les veines de son poignet avec la lame... La caméra en pivotant sur la droite par renversement accompagne sa libération et elle meurt. Et puis ça recommence. Même mise en scène, même rengaine, une autre remplaçante, un autre visage, le poignet, le rouge, la souffrance, la mort, jusqu'à l'épuisement. Dans *Body double 21* sont répétés de manière systématique et mis à distance par la répétition, le moment sanguinaire, l'agonie, son aboutissement et le trouble portrait. Successivement les onze doublures donnent leur visage à l'original. Et cela d'autant que l'unique personnage remplacé ici est celui sans visage des *Lois de l'attraction*. C'est celui de la jeune fille amoureuse et romanesque personnifiée par les lettres mauves dont nous ne connaissions jusqu'à ce moment précis du film que la voix. Voix sans



Bernard Guedesbot



corps et sans visage, rôle secondaire dont la mort diégétique n'a aucune portée, elle est aussi celle qui n'a pas de nom. Seuls de lourds flash-back poursuivis de zooms et arrêts sur image lui donnent sa place dans le film : celui de figurante.

C'est le drame de la figurante que Dellsperger rejoue ici avec sarcasme. Onze corps de remplacement pour une seule figurante : c'est un rôle de premier plan et c'est une revanche. Aussi, s'il y a comme une ironie noire et moqueuse dans le jeu d'imitation des doublures, c'est parce qu'elles rient plus d'elles-mêmes que du modèle. Elles sont des doublures de figurante : le piège orchestré par Dellsperger est cocasse.

Le principe est intéressant si l'on note que dans un film comme *Body double (x)* un seul corps prenait en charge le doublage de l'ensemble des corps du film d'origine. Le corps de Verna, l'unique doublure, supportait une pluralité de remplacements. Ici, une pluralité de corps en remplace un

seul. Tous donnent leur visage à celle qui, jusque là, n'en avait pas.

Le principe avait été expérimenté précédemment dans l'installation pour trois écrans du *Body double 18*. Lors d'un workshop, dix-huit élèves de l'École cantonale d'art de Lausanne avaient doublé le personnage de Betty joué par Naomi Watts dans *Mulholland Drive*. L'héroïne, seule, couchée sur un canapé se masturbait. Seule et ignorée, elle pleurait de ne pouvoir jouir. Maquillés à outrance dans une esthétique *drag*, les dix-huit remplaçants avaient ici aussi rempli leur rôle secondaire de doublure. Doublures de corps dans une doublure de film, ils grimaçaient pareillement dans une recherche de la jouissance se faisant agonie. Mais à la différence, dans *Body double 21*, les visages sans fards n'ont plus de masques. La fête paraît définitivement terminée et, une à une, les doublures, dans un acte symbolique, meurent.

Marie Canet

Brice Dellsperger,
Body Double 21
à Air de Paris,
32 rue Louise Weiss, Paris 13e.
Jusqu'au 31 mai 2006.
Tél : 01 44 23 02 77.
www.bricedellsperger.com